

force. C'est ainsi que traduit *עוצה* dans la Vulgate. Et ce sens a été aussi très-bien rendu par Dupont, dans son Psautier en vers grecs. S. Jérôme suit le premier sens, c'est-à-dire, celui qui approche le plus des LXX et de la Vulgate. D'où il résulte qu'en ce point de reproches à faire ici à notre version. Je ne crois pas que le verbe *cadet*, dans ce verset indique la chute au pécheur, c'est-à-dire, la vengeance que Dieu exerce sur lui.

REFLEXIONS.

On trouverait cent exemples, dans le monde, des pratiques que décrit ici le prophète. Je considère en particulier l'avare ou l'usurier. Il a toujours les yeux ouverts pour profiter de la calamité des pauvres. C'est-à-dire, en général, de tous ceux qui sont dans le besoin. Il est comme un lion dans sa caverne, toujours aux aguets pour tendre des pièges, pour attirer dans ses filets ceux qui, dans la nécessité, recourent à lui; il les attire en effet, il contracte avec eux, il leur impose des conditions excessives, il les enveloppe dans ses liens, et quand le terme du paiement est échu, il se jette sur eux et sur leurs possessions avec fureur, il les écrase sous le poids des conventions; il saisit tout ce qui leur appartient, ou à tout le moins jusqu'à les réduire à la captivité, ou à les obliger de prendre la fuite. Cet homme est sans commiseration, sans égard, sans crainte de Dieu; pourvu qu'il s'enrichisse en opprimant, en dévastant, en réduisant les familles au désespoir, son âme est satisfaite. Il ne est de même du prodigue qui, par ses débauches et ses profusions, prive des domestiques, des ouvriers de leur salaire, qui réduit sa famille à l'indigence, qui n'a d'attention que pour imaginer les moyens de satisfaire son luxe, son libertinage, la passion qu'il a pour le jeu. Cet homme est insensible à tous les maux qu'entraîne sa mauvaise conduite. Plus il est grand, plus il fait de malheureux, parce que sa condition le soustrait aux reproches et aux voix de contrainte. L'ambitieux est peut-être encore plus coupable. Il cherche à s'élever, en écrasant tout ce qui lui fait obstacle ou ombage. Quelles fraudes n'emploie-t-il point pour supplanter des concurrents, pour décrier des hommes de mérite qui pourraient lui être préférés! On trouverait le même caractère de méchanceté dans le vindicatif, dans le médisant, dans l'homme animé d'un faux zèle, dans le jaloux, dans l'intrigant, dans le menteur. On le trouverait même dans ceux qui font profession de piété, mais qui s'aiment beaucoup eux-mêmes. Ils commettent mille injustices, ils nuisent au prochain de mille manières différentes, par l'amour-propre qui les rend bizarres, intolérants, soupçonneux, insouciables. Ah! Seigneur, votre prophète a tracé un tableau où presque tous les hommes peuvent se reconnaître. Je m'y reconnais en votre sainte présence, et je vous demande, pour effacer dans moi ces traits odieux, le souvenir de vos jugements, l'attention à cet œil éternel que vous tenez toujours ouvert sur eux.

VERSET 34.

L'hébreu n'est différent qu'en ce qu'il dit : *Dieu ne les verra point jusqu'à la fin*; ce qui ne s'écarte point de sens de la Vulgate. Le prophète développe un sentiment qui est dans l'âme de l'impie; c'est que Dieu ne considère ni le pauvre, ni ceux qui l'oppriment.

REFLEXIONS.

Quand on veut faire ressouvenir les impies que Dieu voit toutes leurs démarches, qu'il les condamne, et qu'il s'en vengera, ils croient que ce sont des discours sans fondements, des préjugés de dévots, des idées qu'inspire le fanatisme. Voyez, disent-ils, la prospérité des hommes qui ne ménagent rien pour s'avancer et pour s'enrichir; voyez les grands empereurs fondés par la violence et par l'injustice. Dieu a-t-il pris la défense des opprimés? Ceux qui ont échoué dans leurs entreprises étaient des imprudents; ils n'avaient pas pris des mesures convenables pour réussir. Enfin le

crime droit est toujours accueilli de la fortune; c'est là toute la doctrine du monde, et le monde croit que tout se passe ici-haut comme si Dieu ne se mêlait point de nos affaires humaines. Ces sentiments, si injurieux à la divinité, ne se cachent pas toujours dans le cœur, ils se publient dans les sociétés, ils percent dans les livres. Du temps de David ils n'étaient peut-être pas si publics, mais il les démentait par la lumière surmountée qui éclairait son âme. C'est pourquoi il conjurait le Seigneur de prendre sa cause en main, de lever ce scandale. Dans les principes de la religion, il est facile de détruire tous les raisonnements de l'impie. Quand on pourrait supposer que tous les méchants adroits, artificieux ou puissants, seraient toujours heureux (ce qui est démontré faux par mille exemples), il ne s'ensuivrait rien contre la Providence: elle ne s'est pas engagée à répandre les biens de la terre sur les justes. L'Evangile leur promet plutôt des tribulations et des croix. Dieu permet le succès des impies pour éprouver la vertu, la patience, la foi des élus. Qui peut développer les ressorts de cette sagesse éternelle qui gouverne le monde? C'est un plan immense dont nous n'apercevons ni l'ensemble, ni les détails, ni les moyens, ni les motifs; mais nous savons que tout se tourne à l'avantage de ceux qui aiment Dieu. Nous savons qu'il y aura un temps où tout sera à sa place, et que Dieu justifiera ses vues adorables en présence de tout l'univers. Sans la religion on ne peut répondre aux sophismes des impies, et c'est pour les confondre, autant que pour consoler les fidèles, que cette sainte religion a été établie.

VERSETS 35, 36, 37, 38.

An premier verset de cette division, le mot hébreu signifie les pauvres, les affligés, les hommes doux, les hommes humbles; ce sont les pauvres d'esprit de l'Evangile.

Au second verset l'hébreu dit : *Vous ne rechercherez pas*; c'est le même sens, comme s'il y avait : *L'impie a dit que vous ne recherchiez pas* (son impiété).

Au troisième verset, au lieu de *de douleur*, il y a dans l'hébreu, *l'indignation*, et dans le grec, *haine*. Mais on doit observer que le mot *עצב* se prend tantôt dans une signification active, pour l'attaque et la persécution, tantôt dans une signification passive, pour la douleur et le chagrin que cause la tribulation et le mal qu'on nous suscite. C'est en ce second sens que l'entend la Vulgate.

Au quatrième verset, l'hébreu dit : *Le pauvre s'abandonne à vous*; ce qui est aussi une bonne leçon, et non contraire à la Vulgate.

REFLEXIONS.

On peut demander pourquoi le prophète insiste si fort sur l'oppression des affligés, et sur la tyrannie qu'exercent les méchants contre eux; pourquoi il implore avec tant d'instances la protection divine. Ce saint roi savait que les tribulations étaient un des moyens les plus propres à sanctifier et à purifier les âmes. Dans une infinité d'endroits de ses psaumes, il fait voir les avantages de l'humiliation et des souffrances.

La réponse à cette question embrasse plusieurs points de vue : 1° sous la loi de Moïse Dieu avait promis des bénédictions temporelles à l'exercice des vertus. Il est vrai que ces bénédictions étaient promises, non à chaque particulier, mais à la nation, si elle devenait fidèle à la loi du Seigneur. Cependant David voyant le grand nombre de méchants, et le grand nombre des opprimés, raisonnait, avec raison, que les justes ne se défaisaient des promesses de Dieu; qu'ils ne distinguaient pas assez les intérêts de la nation de ceux des particuliers. Cette épreuve était plus délicate et plus dangereuse pour les Hébreux que pour nous, parce que Jésus-Christ n'a fait aucune promesse de biens temporels, ni aux particuliers, ni aux peuples chrétiens. Quand toutes les nations de la chrétienté seraient dans l'oppression et dans les souffrances, comme le furent tous les fidèles répandus sur la terre,

durant les persécutions, il ne s'ensuivrait rien contre la Providence, ni contre la fidélité de Dieu. Les Hébreux étaient dans une position différente, et les prophètes avertisseurs sans cesse la nation des malheurs temporels qui la menaçaient, si elle n'était pas fidèle à la loi de Dieu. C'était donc pour prévenir le trouble et les doutes des gens de bien, que David implorait pour eux l'assistance divine, même à l'égard des biens temporels.

2° Le prophète donnait, dans ces prières si vives et si souvent répétées, des avis salutaires et effrayants aux impies et aux méchants de son siècle. Il les faisait ressouvenir des vengeances divines; et plus ils étaient multipliés, plus ses reproches devaient être énergiques, puisque le grand nombre ne pouvait faire craindre que l'impie et la méchanceté ne devinssent générales dans la nation; ce qui attirerait sur elle les fléaux de Dieu, comme il arriva en effet sous les descendants de David.

3° Ce saint prophète, éclairé des lumières du Saint-Esprit, écrivait pour tous les temps; il prévoyait autant les tentations et les persécutions des chrétiens que celles des Juifs. Or, les justes du christianisme ont, outre leurs ennemis visibles, qui sont les impies et les pécheurs, tout l'enfer acharné à leur perte. C'est contre ces puissants adversaires que le prophète implore le secours d'en-haut. Le démon est, comme nous l'apprend le prince des apôtres, un lion rugissant, qui cherche sans cesse à ravir sa proie. C'est un esprit endurci dans le mal; il ne se souvient de Dieu que pour le blasphémer; il ne pense aux jugements de Dieu que pour s'irriter de leur rigueur, et pour entraîner les hommes dans l'abîme auquel il est lui-même condamné.

4° Enfin les plaintes et les cris du prophète sont un avertissement pour les justes mêmes, ou pour ceux qui se croient exempts de toutes violences contre le prochain. Quand nous lisons tout ce que le saint roi écrit des menées, des entreprises, des complots de ces hommes qu'il appelle *impies*, *pécheurs* et *méchants*, nous devons faire des retours sur nous-mêmes, pour examiner s'il n'y a point en nous quelques procédés injustes contre nos frères; si nous ne profitons point de leur faiblesse pour le humilié, pour le abaisser, pour nous élever au-dessus d'eux; si, dans les concours de leurs intérêts et des nôtres, nous n'avons pas toujours l'œil ouvert pour établir notre fortune ou notre réputation à leurs dépens. O qu'il y a de détours dans notre cœur, et que nous sommes ingrats à nous faire des principes contraires à la charité!

VERSETS 39, 40, 41, 42.

On cherchera son péché, vous ne le trouverez pas. C'est bien le même sens que celui de la Vulgate; mais de part et d'autre, il semble que, selon la pensée de S. Chrysostôme, il faut rapporter *non invenies* au non *invenietur* au pécheur. *Seigneur, frappez ce pécheur, recherchez ses crimes; et dans cette recherche il péchera, il n'existera plus*, on ne le trouvera plus. Cette interprétation fait sentir la force et la puissance du souverain juge.

O nations, vous serez exterminées, etc. Dans l'hébreu : *Les nations seront exterminées*, etc., ou plutôt, *ont été exterminées*, etc.; mais c'est le même sens, l'apostrophe n'y change rien, et le préterit est du style prophétique, qui énonce comme fait, ce qui arrivera sûrement. Au reste, il y a une grande majesté dans ce verset; c'est d'être, le Seigneur qui règnera éternellement; et de l'autre, les nations impies, idolâtres, persécutrices des justes, qui seront exterminées de la terre, c'est-à-dire, du monde entier, car toute la terre appartient au Seigneur.

Le Seigneur a entendu le désir des pauvres, etc. Dans l'hébreu : *Vous avez entendu, Seigneur, le désir des pauvres, vous préparerez leur cœur, vous préterez l'oreille*. C'est au fond le même sens; mais l'hébreu

REFLEXIONS.

Ce qu'il y a de plus étrange, et en même temps de plus ordinaire dans la conduite du pécheur de l'impie, de l'homme qui exerce des rapines, qui dépouille le pauvre, c'est ce sentiment placé dans son cœur : *Je ne serai jamais de placé; il ne m'arrivera aucun malheur*; je jouirai impunément du fruit de mes crimes. Il se forme, par l'habitude du péché, une sorte de hardiesse qui défie la Providence, qui ne prévoit ni ses vengeances secrètes, ni ses jugements publics et manifestes. C'est ce qui remplit l'histoire de tant de chutes tragiques, de tant d'exemples de favoris malheureux, de fautes concussaires dénouées, de rebelles punis du dernier supplice, de mauvais princes dont la fin a été funeste. Si ces hommes s'étaient arrêtés après quelques entreprises heureuses, ils auraient pu, du moins en ce monde, jouir de certains avantages; mais les premiers pas faits dans la route du crime, dans les voies de l'ambition, les ont engagés dans un labyrinthe d'intrigues, dans un chaos de forfaits, et les ont conduits enfin à un terme déplorable. Mais s'il y en a eu quelques-uns qui aient prospéré dans toutes leurs entreprises injustes, ont-ils évité le jugement de Dieu? Aux yeux de la foi, un impie toujours heureux en cette vie est une victime qui s'engraisse pour le jour des vengeances.

VERSET 31, 32, 33.

Le premier de ces versets est tout conforme à l'hébreu. Le second n'en diffère qu'en ce qu'il réserve in laquo suo pour le troisième verset, au lieu que dans l'hébreu ces mots appartiennent au second. Cette diversité n'est d'aucune conséquence. L'expression de la Vulgate : *insidiatur rapinæ, rapax pauperum*, etc., est un hellénisme dont on trouve bien des exemples au latin : *insidiatur rapinæ*, etc., comme *impotens spem, cadax perpeti*, etc.

Quant au troisième verset, on le trouve traduit diversement par ceux qui suivent l'hébreu. Les uns disent : *Il écrasera (le pauvre); il s'inclinera sur lui; il tombera sur lui* (et sur les autres pauvres) *par le poids de sa force*. Ce sens retombe dans celui de la Vulgate. D'autres disent : *cet impie se lapira, se courbera*, c'est-à-dire, *fanétra l'abaissement et la faiblesse; afin que les pauvres puissent tomber sous le poids de sa*

est plus énergique et plus instructif, parce qu'il fait entendre que le Seigneur prépare le cœur à désirer le bien. La traduction allemande de Luther s'écarte ici du texte, peut-être pour établir l'erreur de la certitude du salut on le la foi justificative; elle dit : Vous avez entendu, Seigneur, le désir des pauvres; le cœur est sûr que votre oratoire s'en est aperçu (*sibi ille est quævis dass enim Ihr darauf merket*). Le texte dit simplement vous préparez, ou vous établirez leur cœur, vous prêterez l'oreille; c'est ce qu'a bien compris le traducteur anglais, quoique protestant (*thou wilt prepare their heart, thou wilt cause thine ear to hear*).

Afin que l'homme cesse de s'élever sur la terre. L'hébreu dit, selon quelques-uns : Afin que l'homme de la terre cesse d'éprouver. Cela reviendrait bien au même, puisque l'homme qui éprouvait les faibles est toujours un orgueilleux; mais il se trouve que le verbe עָנַן signifie aussi *obtinere potentiam, potens esse*; ce qui rentre encore mieux dans le sens des LXX et de la Vulgate. S. Jérôme traduit : *Ut nequaquam ultra superbiat homo de terra*. Au reste, l'expression l'homme de la terre, est plus énergique que l'homme qui est sur la terre : le prophète veut dire que l'homme qui est terre, cendre et poussière, ne doit pas s'élever contre Dieu qui est et qui règne dans le ciel.

RÉFLEXIONS.

Il y a des traits effrayants et des traits consolants dans ces quatre versets. Qui ne tremblait à cette menace? Le Seigneur recherchera les péchés de l'impie, et dès ce moment l'impie périra, *on ne le trouvera plus*. Il sera bien entre les mains de la justice vindicative du souverain juge; mais, dans le style de l'Écriture, c'est le plus exister. J.-C. dit aux vierges folles : *Je ne vous connais pas*; et David, dans son pro-

1. In finem.

PSALMUS DAVID X.

Hebr. XI (1).

2. In Domino confido : quomodo dicitis anime mee : Transmigravit in montem, sicut passer?
3. Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum : paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde.
4. Quoniam que periclisti, destruxerunt : justus autem quid fecit?
5. Dominus in templo sancto suo : Dominus in celo sedes ejus.
6. Oculi ejus in pauperem respiciunt : palpebre ejus interrogant filios hominum.
7. Dominus interrogat justum et impium : qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.
8. Pluet super peccatores laqueos : ignis et sulphur, et spiritus procellarum, pars calicis eorum.
9. Quoniam justus Dominus, et justitias dilexit : æquitatem vidit vultus ejus.

(1) Inscriptio Davidi hoc carmen assignat, nec occurrat in eo quiddam quod à Davidico ingenio abhorreat. Sed propterea incertum est quæ occasione editum sit. De qua quædam interpretes conjecterint, quod verosimilium videatur, breviter dispiciamus.

Adversus terrores eorum qui solliciti de Davide, in periculis à Saulie fugam ei suaderent, factum esse Psalmum, sententia est interpretum longe plurimorum. Sed in tempore prestantis Nitendo dissentiant. Veniens carmen ad illud tempus existimant referendum, quo Davides à Siphais profugit, et à Saulie obsessus, in Philisthorum regionem ciscendere con-

miser psalme: *Le vole du pécheur périra*. Cette manière de parler est fondée sur ce que Dieu ne voit que ce qui est bien : le mal n'a point d'existence physique; c'est une privation de la justice, et cet objet ne tombe point directement sous la vue éternelle de Dieu. Il juge seulement que l'homme est pécheur, quand il ne voit pas la justice en lui, et il le punit en conséquence. Terrible état que de n'avoir rien à présenter au souverain juge!

Les traits consolants répandus dans ces admirables versets. C'est que le Seigneur règne éternellement. Toute la figure de ce monde passera; les empires, les générations s'évanouiront successivement; mais Dieu sera dans les siècles des siècles. O que cette vérité est touchante pour les âmes affligées! Je crois, disait Job, que mon Rédempteur vit, et que je ressusciterai un jour du sein de la terre. Je vous trouverez donc toujours, ô mon Dieu, si les hommes m'abandonnent: vous serez toujours mon asyle et mon protecteur. Que puis-je craindre, si vous êtes avec moi?

Autre consolation, et même la plus grande de toutes, parce qu'elle s'étend à tous les temps et à tous les états: c'est que le Seigneur entend le désir des affligés, c'est qu'il se rend attentif à la préparation de leur cœur. Il y a des circonstances où l'on ne peut prier dans l'assemblée des fidèles, où l'on n'est point en état de fréquenter le temple du Seigneur; mais il n'est point où le cœur ne puisse être tourné vers Dieu, où l'on ne puisse former le désir de lui plaire. Dieu entend ce désir, et c'en est assez pour exciter sa compassion, pour avoir part à ses miséricordes. Cette préparation du cœur est la nourriture de la foi, nourriture d'amour, qui fait le bonheur des justes au milieu de leurs disgrâces.

PSAUME X.

1. Je me confie dans le Seigneur : comment dites-vous à mon âme : Fuis sur la montagne, comme un passereau?
2. Voilà en effet les pécheurs qui ont tendu leur arc; ils ont préparé leurs flèches dans le carquois, pour frapper dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit.
3. Ils ont détruit ce que vous aviez établi : mais qu'a fait l'homme juste?
4. Le Seigneur est dans son saint temple : le Seigneur est dans le ciel, lieu de son séjour.
5. Ses yeux regardent le pauvre : ses paupières interrogent les enfants des hommes.
6. Le Seigneur interroge (examine) le juste et l'impie : et celui qui aime l'iniquité, hait son âme.
7. Il fera pleuvr, sur les pécheurs, des pièges : le feu, le soufre, la tempête la plus violente, seront leur portage.
8. Parce que le Seigneur est juste, qu'il aime la justice, et que l'équité est toujours présente à ses yeux.

silium cepit : que fuga cum ansam dederit de firmitate animi atque fiducia Davidis male opinandi, resque ejus pro desperatis habendi, cum hunc Psalmum composuisset, ut se ab ista calamita liberaret, et fiduciam in Jehová testificaretur. Verum carminis initium manifeste continet non exprobrantium voces, sed hortantium, ut fugā sibi caveret, et amicum de salute Davidis mententium.

Ex aliorum sententiā in specu Adolamico hic Psalmus factus est, cum, interfectis jam sacerdotibus Nobicis, nemo Davidem exultantem recipere audeat, sed omnes amici ei fugam suaderent, qui tum ibi ad eum frequentes convenuebant, atque ideō terram Is-

raeliticum relinquere necesse haberet. Et sic oporteret inter initia latebrarum illarum factum esse carmen, et ante adeo, quam de eode Nobicorum cognosceret. Majorem enim animum spirat, quam illius temporis cetera, quam satis dilii substituerit, et vix tandem repererit, quo fugeret.

Propius ad veritatem accedere videtur Davidus de his Psalms tempore et occasione sententia. Cum adhuc, inquit, in aula Saulis versaretur Davides, et ejus amici, facti an veri incertum est, observato re gret, id illi consilium dederunt, ut in montana loca Judæe, unde oritur erat, ad aliquod tempus secederet, donec regis animus mitigaretur : quod consilium non videtur tum probasse, quamquam postea id sequi coactus est. Verum eo tempore aliter sentit, fretus innocentia sua, et confusus bonitate dei, quam sibi adversus hostium suorum molitiones et insidias satis firmum presidium esse putabat. Jacobi quidem quominus ad Saulicum odium hoc carmen referatur, impedire putat versum secundum, quo non singuli cuiusdam hominis insidias, sed bellicus molitiones innoti optatur. Cur vero verus ille non de Saulis assels possit intelligi, eundem causam video nullam. Ad proctis sine fundamento est alterum, quod Saulicum tempore ponit, indicari vers. 4, sancto Jove palatio tabernaculum in Sionio positum, quod multo demum post Saulen sit factum; cum carum potius ibi videatur intelligendum, ut videbitis.

Inter initia conjunctionis Abalonice, cum Davides moeruerit ab amicis, et relicta regia Stouicā et urbe, fugā sibi consuleret, hunc Psalmum ab eo factum esse adversus formidolosos voces amicorum illorum, qui ei metuēbant, quorum tamen consilium postea secutus fuit, opinio est Rudingeri, que nec Dathio improbanda videtur. Ad hoc ipsum tempus Jacobi carmen existimat referendum.

COMMENTARIUM.

VER. 2. — TRANSMIGRA IN MONTEM. In locū montosum, tutum, excelsum et munitum, è quo te retrahere nequeat hostis, sive ille sit Saül, sive alius. Fuge, et quaere tuta auxilia. Est autem *pluribus* amicum, que totis duobus sequentibus versibus continetur. Nam quito his David respondere incipit. Sicut, doctè resolverunt *Har Kem*, in duo vocabula, *Har Kemo*, ut Aben Ezra in suo *Mozne*. Absurdè enim recentiores, *Kem* putant sumi in vulgata significatione, vestrum. Nam qualis interpretatio : Immigra montem vestrum, passer, *Assur*, *Tippor*, quamlibet aviculam notat. Sicut avicula latebras quaerens ab aucupibus, vel avibus rapacibus petit.

VER. 5. — QUONIAM ECCE. Ætiologia consilii. Prima autem ratio, cur ei fugiendum sit, quoniam ei jam jam paratum est exitium. Eodem redit, si per subjectionem respondeatur. Quæris, ô David, quâ ratione tibi fugam consulamus? Respondemus primum, quia ecce jam peccatores aptaverunt sagittas suas nervis arcuum, ad te transfugendum sicubi occurras, deinde quoniam que periclisti destruxerunt, se tibi paratos nocere palam demonstrantes, denique quia nihil tale commiserunt, quale tibi moliantur. In PHARETRA. Hebr. : *Super nervum*. Sententia eodem revertitur. In obscuro ex prodione et insidiis. Grece *è εντροπις* in obscurum, quando luna obscura est.

VER. 4. — QUONIAM ECCE. Altera, quia palam cum ipso exereat inimicitias, destructis iis que ipse con-

H. E. G. Paulus hunc Psalmum carmen martium esse censet, quo rex, forsân Ezechias, Sennacheribo Hierosolymis obsidionem militante, se et subditos protectionis divinae esse confirmaret, cum amici fugam in loca montana ei sinassent. Sed nusquam Isai. 37, 1 et sequ. legitimus de Ezechia, scilicet versibus atque eilico amicio templum Jehovæ adessit, cum Sennacheribum cum exercitu appropinquare accepisset, cum nostri carminis animo certo et confirmato parum conveniunt. Protes etiam, quas Ezechias illo tempore fudit (Isai. 37, 16, 20), huic Psalmo plane sunt dissimiles.

De Wette, cui inscriptio carminis, ad Davidem illi referens, suspecta est, quod nulli vitæ illius regis tempori aptè accommodari possit, *improbis*, vers. 2, 5, 6, memoratis, barbaros, à Jove religione alienos, pisque, id verò est, Israelitis, infestos, intelligit arbitratur, ut igitur carmen de totius populi vexationibus, ab exteris illatis, queratur, et pium animos opis divinae spe erigat. (Rosenmüller.)

Ex Patribus plures mystico sensu interpretantur de hæreticis, qui molestis suasionibus urgent fideles, ut una secum delincentes ab Ecclesiâ vitam agant à religio segregatam, sanciora in moribus, sive puriora in doctrinâ professi. (Calmet.)

Rediti potest Hebraus : *Psalmus David ad profectum musicæ*; vel plianus : *Ad Davidem musicæ profectum*. Patres et commentariorum scriptores feram omnes Psalmum hunc referunt ad exortoria iterum Saulis in Davidem. Porro Davidis amici intelligentes regem illi infensum esse, et æquiora eum illam consilia admittere non posse, suaserunt amico, ut in montes sese reciperent, ne tandem in hostis manum incidereat. Sed David spem suam in Deo esse professus, quod amicum consilia reproboverit, culpam à se amolitur. (Calmet.)

fecerat. Que periclisti, ô David, que rectè dignisti, que fundamenta posuisti tua potentia et egististi in aula regis, everterunt : firmamenta, et prasidia, quibus nitbare, tua in regem et republicam officia labefacturum, tibi suis artibus regem infestum reddiderunt. Tu autem qui justus es, quid tale commiserunt? Fuge ergo. Sic David ad Saulen, 1 Reg. 26, 48. *Quid feci, aut quod est malum in manu mea? QUE PERFEICISTI*; ad verb. : Positiones (ea que posuisti) destruantur. Passiva enudatio non immutat intelligentiam. Per *Hassath* autem, sive positiones, alii fundamenta, alii retia accipiunt. Symmachus et Hieronymus, leges, quibus extinctis, nulla est potestas resistendi impiorum studiis; q. d. : Sunt legum violatores. JUSTUS AUTEM. Davidem enudatione non immutat intelligentiam. Tu autem, qui es justus, quid mali fecisti, quid amisisti, ut te sic persecutentur? quasi dicat : Nihil.

VER. 5. — DOMINUS (1). Per subjectionem respon-

(1) DOMINUS IN TEMPO, etc. Hebr. *Jehovah* (vel. *Domnum* quod spectat), in templo sancto suo est, vel, 1^o in ipso celo, ut sequens membrum ostendit, quia necum templum habuit in terris. Sic Habac. 2, 20; q. d. : Supremus, invictus, omnium Judex nondum ab hostibus meis expugnatus est, sed in oculis constant ter regnat. Etsi Deus est in celo, inde tamen contera in his terris diligenter curat. Vide Psal. 158, 6. Confer Job. 22, 12. Vel. 2^o tabernaculo, ubi presens est, preces meas audiat, etc. licet hostes longissime à me absentem putent. Vide Psal. 5, 8. In Ec-